

Se déguiser au réveillon : un masque sur le mal-être



PSYCHOLOGIE

Pourquoi les adultes jouent-ils ?

Selon les psychologues, se déguiser est synonyme de jouer. Chez les enfants, le jeu est capital pour l'affirmation de soi. En effet, c'est un moyen de structuration de la personnalité, d'apprentissage de la vie, de découverte des autres et de développement de son imaginaire mais aussi de ses facultés de logique et d'adresse physique. Mais pour les adultes ? L'élément psychologique fondamental serait que le jeu de masque (mais également le paintball ou encore les jeux de rôle ou de hasard) permet de s'oublier soi-même. Et seul l'oubli de soi, associé au plaisir - qui, on le sait, est la voie royale de l'apprentissage - permet de se dépasser et d'être créatif. Voilà la grande différence entre les enfants et les grandes personnes : les premiers, en effet, jouent pour se découvrir et se structurer ; les seconds, pour s'oublier et se dépasser.

L.T.H.

La tendance est naissante : certains se déguiseront pour réveillonner. De quoi enjoliver la vie durant quelques heures et oublier ses carcans trop rigides.

A la question de saison, « Tu fais quoi au nouvel an ? », Christophe, 33 ans, s'est vu répondre d'un sourire plein de dents « Une soirée costumée ! ». Point là de costume sobre type pingouin ni de petite robe noire, mais une explosion de couleurs, des rivières de strass, des perles, des loups et des masques intrigants, des robes d'un autre siècle, des tenues de personnages dont on échangerait volontiers la vie trépidante contre la nôtre. Tout est permis tant que les convives s'éloignent quelques heures durant de la morosité du quotidien.

A la Cité magique à Pontillas (province de Namur), « pour le réveillon de nouvel an, on vend autant de costumes que d'habitude », souffle Tommy Stevens avant de raccrocher précipitamment face à l'affluence de clients.

Au Palais des cotillons, à Bruxelles, les déguisements les plus demandés en cette fin d'année sont les robes de Charleston. Mais si la caisse du commerce turbine en

ces dernières heures avant le réveillon, c'est avant tout pour écouler des feux d'artifice. « Les costumes, on en vend beaucoup à Halloween et au carnaval, mais bien moins en cette période de fêtes-ci », reconnaît le responsable de l'établissement. Même son de cloche dans le Hainaut et à Liège.

La tendance au déguisement pour faire pétiller le réveillon est naissante. Faut-il y voir de frêles indices d'une société pourrie gâtée qui a désormais besoin de bien plus que de quelques sans-gêne, d'une poignée de confettis et d'un haut-de-forme à paillettes pour se sentir vibrer et heureux en société ?

Que ce soit lors de fêtes païennes ou de jeux de rôle, si certains adultes aiment tant revêtir d'autres costumes, c'est pour se camoufler d'une vie trop dure et trop rigide. « Ces masques masquent la cruauté et la pénibilité du quotidien », explique Michael Singleton, professeur émérite d'anthropologie à l'UCL.

Mais la signification donnée au déguise-

ment en Occident en ce début du XXI^e siècle est bien différente de celle qui entoure les déguisements dans les autres cultures de notre ère et de celles bien plus anciennes. Les Romains se déguisaient lors des lupercales (fêtes des dieux solaires Pan, Luperus, Faunus et Inuus), des bacchanales (fêtes de Bacchus) et des saturnales (fêtes de Saturne) tandis que les Grecs le faisaient lors des dionysies.

« Ces masques masquent la cruauté et la pénibilité du quotidien »

MICHAEL SINGLETON, PROFESSEUR D'ANTHROPOLOGIE

« Dans d'autres cultures, l'habit fait véritablement le moine. Ainsi, lorsqu'un Africain se déguise en revêtant la peau d'un lion, il devient le lion (C'est notamment le cas au Sénégal, lors du Simb, soit la "danse du faux lion" en wolof, qui se déroule lors de différentes fêtes partout à travers le pays, NDLR). Cet autre être est au-dedans de lui, poursuit le professeur

Singleton. Chez nous, c'est différent. Notre ego, notre logique humaine, sont trop costauds que pour nous permettre d'être dans ce vrai monde du masque. Lorsque l'on revêt un déguisement, il s'agit juste d'une fuite momentanée, d'un enjolivement passager de la vie. Durant quelques heures, on évite ainsi le rôle qui nous est assigné, cet être que la société nous dicte d'être. Nos masques, nos déguisements, c'est un jeu. »

L'importance du jeu chez les adultes, voilà un thème qui a fasciné le philosophe et essayiste Roger Caillois. Selon lui, se déguiser et se dépouiller temporairement de sa personnalité pour en adopter une autre permet, paradoxalement, de libérer sa véritable personnalité.

Mais au-delà des analyses et discours scientifiques, « l'explication la plus réaliste de la tendance au déguisement dans notre société, c'est que tout ça est dicté par l'argent. Le capitalisme des masses est passé par là », conclut le professeur Singleton. ■

LAETITIA THEUNIS

bulles Quand le champagne tire sa magie de son effervescence

LENA LEADING — EUROPEAN NEWSPAPER — ALLIANCE

Le champagne est le seul vin qui laisse la femme belle après boire. Mais quel est donc le secret de ce breuvage qui a séduit Madame de Pompadour, favorite de Louis XV ? « Ses bulles », répond sans ambages le professeur Gérard Liger-Belair. Depuis près de vingt ans, ce physicien de l'Université de Reims étudie avec gourmandise l'effervescence du mousseux le plus célèbre de la planète. Et il en est persuadé : « S'il ne pétillait pas, le champagne ne serait qu'un mauvais vin. » Ôtez-lui ses bulles, il perd son âme. Qu'elles soient tourbillonnantes, évanescentes ou chatoyantes, ce sont en effet ces perles d'or qui confèrent à la liqueur son élégance, son sens de la fête, sa sensualité. En un mot : sa magie.

Mais d'où viennent-elles, ces fameuses bulles ? « De la fermenta-



Les bulles naissent où il existe des impuretés. © BRUNO DALIMONTE

tion, explique Gérard Liger-Belair. Lors de la fermentation, des levures transforment les sucres présents dans le raisin en alcool et en dioxyde de carbone (CO₂). Pour les vins tranquilles, ce processus se fait dans des cuves ouvertes, ce qui permet au gaz de s'échapper dans l'air. Mais le champagne, lui, subit deux fermentations. Une première "classique", puis une deuxième appelée "champanisation", qui se fait à bouchon fermé. Le gaz reste prisonnier et le vin devient pétillant. »

La théorie du verre sale

Chaque flacon contient ainsi l'équivalent de cinq litres de CO₂, ce qui génère une pression de 6 bars. « Si les bouteilles de champagne n'étaient pas aussi épaisses, elles exploseraient », souligne le spécialiste. Mais, pour nous, le principal danger vient du bouchon. A l'ouverture, celui-ci peut être projeté à une vitesse de 50 km/h. Gare aux yeux, c'est à ce

stade que les bulles entrent en jeu. Tant que la bouteille est fermée, en effet, point d'effervescence. Mais lorsque le bouchon saute, le gaz carbonique emprisonné n'aspire qu'à se libérer : 80 % s'échappent de manière invisible à la surface, les 20 % restants forment les fameuses perles dorées. Jusqu'à deux millions par verre, si le nectar est sirôté avec patience. « Les gens y voient un pétilllement délicat, raconte avec gourmandise Gérard Liger-Belair. Mais, sous l'œil du microscope, c'est une véritable éruption volcanique à l'échelle moléculaire. »

La magie commence. Mais pas n'importe où. Les bulles naissent uniquement là où il existe des impuretés, comme des microfibrilles de chiffon ou de la poussière. C'est pourquoi, lorsque l'on regarde sa flûte, on observe qu'elles montent en colonne à partir de quelques endroits seulement. « Ces sites de nucléation produisent de 20 à 30 sphères par se-

conde », précise Gérard Liger-Belair. Un magnifique ballet qui ne se produit pas dans un verre parfaitement propre, c'est-à-dire lavé à l'acide : « Le champagne ne fait pas de bulles s'il n'y a pas d'impuretés. » Ce qui serait bien dommage, parce que les précieuses influent sur l'équilibre du nectar. « Elles mettent le liquide en mouvement, ce qui accélère le relargage des arômes, poursuit le chercheur. A la différence des vins tranquilles, il n'est donc pas nécessaire de remuer sa coupe pour apprécier toutes les saveurs du champagne. »

Une ivresse euphorique

Mais revenons à la naissance de nos évanescences. Formées sur la paroi du verre, elles grossissent au fur et à mesure qu'elles remontent. Plus l'ascension est longue, plus elles prennent de l'ampleur. Les bulles sont donc plus fines dans une coupe que dans une flûte. Mais ce n'est pas tout : au cours de leur voyage vers

la surface, ces sphères gazeuses embarquent avec elles des molécules aromatiques. Puis, lorsqu'elles explosent, tous ces arômes sont dispersés plusieurs centimètres au-dessus de la coupe, dans une myriade de gouttelettes qui frappent les papilles. « Cela contribue à magnifier les saveurs du champagne, précise Gérard Liger-Belair. Les bulles agissent comme une sorte de brumisateur qui disperse des molécules olfactives sur le nez et dans la bouche. »

Les dégustateurs prétendent que plus les bulles sont fines, meilleur est le cru. Une opinion qu'aucun argument scientifique ne vient étayer. « Cela dépend des goûts », résume le chercheur. Une certitude néanmoins : le gaz accélère le passage de l'alcool dans le sang. La magie du champagne, c'est aussi cela : un pétilllement heureux qui rend l'ivresse euphorique. ■

JÉRÔME ESTÈBE
(La Tribune de Genève)